

la **vie** des communautés religieuses

dans ce numéro

Une heureuse expérience

Guy Bélanger, ptre

Le Vénérable Libermann

Adolphe Poisson, CSSp.

Exégèse des lieux communs

Léo Boismenu, SSS.

Bibliothèque
Maison-Mère N.-D. B.-C.
665 est, Boul. Gouin, /



FÉVRIER 1961

la VIE des communautés religieuses

- Revue publiée par les RR.PP. Franciscains de la Province St-Joseph au Canada, paraît le 15 de chaque mois, excepté juillet et août, en fascicule de 32 pages;
- La Direction est assurée par un groupe de professeurs au cléricat théologique franciscain de Rosemont (Montréal) :

R.P. Alonzo-M. Hamelin, O.F.M.,
Lecteur en Théologie Morale

R.P. M.-Cantius Matura, O.F.M.,
Lecteur en Écriture Sainte

R.P. Lorenzo Boisvert, O.F.M.,
Lecteur en Théologie Dogmatique.

- Tout ce qui concerne la Revue (envoi de manuscrits, consultations, service bibliographique, administration) doit être adressé à :

La VIE des Communautés Religieuses

5750, Boul. Rosemont

Montréal - 36

Tél.: CL 9-6911

PRIX DE L'ABONNEMENT : \$2.75

Les abonnements commencent en JANVIER et tout changement d'adresse est accompagné de la somme de 25 cent.

Nihil Obstat :

R.P. Emmanuel Boisvert, O.F.M.

R.P. Hippolyte Baril, O.F.M.

15 janvier 1961

Chaque auteur porte la responsabilité de ses articles

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Poste, Ottawa.

la VIE des communautés religieuses

Vol. 19, n° 2

Février 1961

présentation

L'assistance libre à la messe quotidienne dans les pensionnats tenus par des prêtres, religieux ou religieuses, pour des élèves catholiques, est un problème qui a semé le trouble dans la conscience de plusieurs.

Le premier argument en faveur de la messe facultative est celui de la liberté à laisser aux enfants en face des devoirs religieux. L'expérience semble démontrer que des vies entières ont été gâchées par l'imposition d'obligations observées en maugréant : « J'ai entendu assez de messes pour toute ma vie » (1). L'on craint également que la messe quotidienne obligatoire pour tous devienne une occasion de communions routinières et même indignes; il est facile de s'illusionner en voyant tout le groupe (ou à peu près) de pensionnaires venir communier. Il est en outre un fait assez significatif chez les jeunes; nous le prenons d'une lettre d'un éducateur d'expérience : « Nos élèves (il s'agit de jeunes filles) ont été fortement influencées tant par les relations sociales que par l'esprit du monde à savoir se débrouiller. Plusieurs d'entre elles travaillent durant les vacances. Or il est extraordinaire de voir avec quelle aisance ces filles vous conduisent une réunion de J.E.C. en présence de l'assistante et de l'aumônier. Mais dès qu'elles arrivent à la question religieuse, c'est pitoyable ». L'assistance forcée à des devoirs religieux ne semble donc pas aider au développement de la personnalité religieuse.

La réponse à ces arguments n'est pas non plus sans valeur. Lorsque l'élève franchit le seuil d'un pensionnat, on croit nécessaire de lui imposer un règlement. L'heure des classes, des récréations, des repas, du coucher est déterminée. On ne s'avisera pas à laisser la classe facultative, même si l'élève ne trouve pas la matière de son goût. Pourquoi, dès lors, laisser la messe libre, alors qu'elle doit être pour tout chrétien

(1) Voir par exemple l'enquête menée par M. L'abbé Paul-H. Carignan auprès des élèves des instituts familiaux de la Province de Québec, dans *École de Bonheur*, n° 17, février 1959.

le centre de sa vie. On dira encore que les enfants sont trop jeunes pour faire un bon usage de leur liberté. Est-ce une réelle liberté que de les mettre devant le choix de passer une demi-heure dans une posture un peu gênante à la chapelle ou de rester chaudement au lit? Chose certaine, lorsque la messe est libre, on ne voit à peu près plus personne à la chapelle.

En fait toute cette discussion repose sur l'apprentissage à donner à l'enfant de sa liberté, comme aussi, disons-le, sur des positions acquises depuis longtemps. Des expériences ont été faites dans ce domaine : les unes suivies d'un retour précipité en arrière, les autres avec un certain succès. Le Séminaire de Valleyfield poursuit actuellement une expérience très sérieuse. Nous voulons ici en faire part à nos lecteurs, non pas tant pour les résultats acquis que pour la façon dont l'expérience a été menée. Nous sommes sûrs que ces quelques pages sauront alimenter les réflexions sur le sujet.

Deux articles complètent ce numéro de la revue, dont l'un traite de la contemplation selon le P. Libermann et l'autre tend à préciser différents slogans qui courent nos communautés.

Une heureuse expérience (M. l'abbé Guy BÉLANGER)	35
<i>L'article expose les principes fondant l'expérience de la messe facultative au Séminaire de Valleyfield et les moyens mis en œuvre pour la réaliser.</i>	
Le Vénérable Libermann (Adolphe POISSON, C.S.Sp.)	42
<i>La contemplation reste pour le religieux un sujet d'actualité. L'auteur nous incite à cette contemplation en nous traçant l'itinéraire spirituel du Vénérable Libermann, juif converti.</i>	
Exégèse des lieux communs (Léo BOISMENU, S.S.S.)	48
<i>Il existe dans nos communautés des termes qui distillent beaucoup plus facilement l'erreur que la part de vérité qu'ils contiennent. Le P. Boismenu aborde quelques-unes de ces expressions qui tentent trop souvent d'excuser les déviations les plus regrettables.</i>	
* * *	
La Commission épiscopale pour l'Amérique Latine (Mgr Lemieux, O.P.)	58
A votre service	61
Pour vos lectures	63

une heureuse expérience

Pour qu'on sache bien, en partant, la situation et le règlement qui prévalent dans la maison dont nous allons parler, nous dirons tout de suite que la messe quotidienne est facultative chez les grands (Belles-Lettres à Philosophie inclusivement) tous les jours sur semaine; chez les jeunes, les mardi et jeudi.

LES PRINCIPES ÉVOQUÉS :

Il faut dire que le problème que nous avons d'abord voulu régler, est celui des grands. Pour le moment, une certaine liberté est accordée aux jeunes, mais le problème pastoral de la messe pour eux n'est pas encore solutionné de façon satisfaisante. De toutes manières, le passage à une plus grande liberté que les Autorités de la maison ont sanctionné à la suggestion de plusieurs éducateurs et en particulier des aumôniers de J.E.C. et du comité de liturgie, met en relief certains principes que nous voudrions signaler:

Éduquer la liberté, à la faveur de certains cadres, mais non « par » eux :

D'abord, plusieurs éducateurs constatent depuis longtemps ce phénomène significatif: jusqu'à présent, on a vu une masse, obligée à la messe quotidienne durant les années d'étude, délaissier rapidement ses habitudes une fois le cadre institutionnel disparu. Ces éducateurs croient qu'il ne faudrait pas d'abord « enrégimenter » une masse et la laisser à elle-même après coup, mais plutôt amener de plus en plus les élèves — à partir d'un nombre restreint peut-être — à mettre la messe dans leurs préoccupations, à faire les efforts nécessaires pour y participer sur semaine et ainsi à préparer leur vie de demain qui s'exercera hors des cadres obligatoires.

Rendre la messe à elle-même :

Ces mêmes éducateurs ne voient pas la solution du problème de la messe quotidienne dans un règlement obligatoire, mais bien et d'abord du côté des éducateurs eux-mêmes, qui doivent rendre la messe attirante, la sauver de cette monotonie insupportable à laquelle

on l'a trop souvent condamnée ! Selon eux, on avait pris la solution facile: obliger; mais obliger à quoi? ...à une célébration qui était pauvre et banale. Le problème ne sera solutionné, à leur dire, que le jour où la messe deviendra la célébration vivante, joyeuse et communautaire d'un peuple autour de son chef qui fait ostensiblement le pont entre Dieu et lui.

Rassembler toute la « famille » à la Réunion commune :

Ce que la messe de semaine devrait réaliser encore, c'est le rassemblement de l'Église locale: la famille chrétienne du pensionnat, éducateurs et élèves, prêtres et laïcs, jeunes et vieux.

Au moins deux fois la semaine, nous tentons ce « conventus » familial. Les résultats sont étonnants: des professeurs qui vont à la messe ne commandent pas aux « autres » d'y aller; ils y vont avec leurs élèves, ils les attirent par ce fait même.

Faire entrer les élèves dans les préoccupations de l'Église au jour le jour :

Il ne s'agit pas d'éviter la monotonie simplement, de faire du neuf, de changer constamment les formules, de varier le spectacle. Il s'agit d'amener l'assemblée des jeunes à entrer quotidiennement dans l'univers liturgique de l'Église, dans les états quotidiens de son âme tels que nous les livrent les textes et les chants liturgiques. Il y a là un faisceau de nouveautés et de traditions invariables, qui répondent à ce besoin constant de renouvellement, mais aussi de recours à l'essentiel.

LES MOYENS MIS EN OEUVRE :

Nous avons d'abord formé *une équipe de prêtres*, qui s'est chargée, depuis, de la vie liturgique dans le collège. L'expérience nous a montré l'importance de la formation intellectuelle en ce domaine et de la collaboration avec d'autres. Chaque prêtre s'est donc documenté dans un domaine particulier; tous d'ailleurs s'étaient engagés à lire des ouvrages de base comme *La Vie de la liturgie* du Père Bouyer. La connaissance sérieuse de la messe romaine est essentielle à qui veut appliquer avec discernement les directives de la messe; c'est notre conviction. Par ailleurs, nous avons éprouvé le besoin de consulter des spécialistes, des éducateurs, qui tentaient un travail liturgique chez eux, et nos propres confrères. A ceux-ci, nous avons souvent demandé une collaboration particulière, comme le commentaire d'une messe, l'homélie d'une veillée biblique, la proclamation de l'Évangile.

Nous avons aussi soutenu *un dialogue constant avec les Autorités de la maison* : avec le Supérieur, pour lui présenter les initiatives, nos plans d'ensemble, l'agenda de l'année; avec le préfet d'étude, pour l'introduction de livres, de missels, de carnets de chants; avec le directeur de discipline, pour la célébration de la messe qui lui revient selon la coutume de la maison, et pour la prière du soir qui prépare souvent la messe du lendemain.

Des liturgistes sont venus entretenir les grands, surtout, des différents aspects de la messe. Nous avons eu *quelques célébrations en rite oriental*, non pas pour montrer les « originalités » des autres chrétiens, mais pour souligner, par un commentaire et un travail d'équipe, comment certains aspects de la messe, moins en relief dans la liturgie romaine, restent quand même très chrétiens et méritent une plus grande attention (par exemple: la messe, action de grâces).

Nous recourons souvent *aux messes votives qui mettent en lumière les grandes intentions apostoliques de l'Église*, comme la messe de l'unité et celle de la propagation de la foi.

Mais surtout, nous croyons qu'une célébration bien faite, bien préparée, bien présentée dans son cadre matériel, est le premier moyen à mettre en œuvre. Nous avons trouvé qu'il y avait peut-être une imposture à obliger les élèves à supporter nos routines, notre ennui ou lassitude, notre latin bafouillé, nos gestes escamotés. Il nous fallait réapprendre à célébrer, nous l'avouons. Aujourd'hui, le célébrant « célèbre » et l'assemblée participe selon les normes du Directoire diocésain.

QUELQUES RÉALISATIONS EN COURS :

L'effort du Comité de liturgie a surtout porté jusqu'à date sur *les messes libres des mardi et jeudi*. Depuis quatre ans, les membres du Comité assurent le commentaire; cette année, ils sont aidés par des confrères. Des élèves font la lecture de l'épître et des prêtres, celle de l'Évangile. La célébration débute par *la procession d'entrée* : le prêtre s'avance du fond de la chapelle, accompagné des acolytes, dont l'un porte les burettes, l'autre la grande hostie. Cette entrée se fait au chant d'un psaume approprié. Il est entendu que toute l'assemblée chante et dialogue par la suite. *L'offertoire* donne l'occasion de retrouver les belles litanies collectives d'autrefois, comme celle du pape Gélase. A la communion, les acolytes se dirigent vers le milieu de la chapelle, par l'allée centrale. Ils remontent vers la

sainte table, suivis des élèves, qui entrent dans la procession à mesure que les servants avancent. Tous chantent, à ce moment, un cantique ou un psaume de communion. A la fin, dès le dernier évangile, le commentateur amorce une réflexion d'action de grâces, qui se termine par le chant et la procession de sortie.

Une équipe de lecteurs, présentement formée, assumera, d'ici quelques jours, la proclamation de la Parole pour les autres jours de la semaine. Les lundi, mercredi, vendredi, et samedi, il y a dialogue, également.

Les jours de fête (ex: premiers vendredi du mois) et les dimanches (i.e. un dimanche par 15 jours), il y a commentaire, lectures et chant. Aux grand-messes, tous chantent l'Ordinaire. Le célébrant fait une véritable homélie.

Le Comité de liturgie a préparé un *directoire spécial* pour le prêtre commentateur, afin qu'il respecte toujours les usages introduits, en particulier qu'il choisisse des chants appropriés dans le carnet de psaumes et de cantiques que possèdent les élèves.

Le maître de chorale apprend régulièrement des chants nouveaux aux élèves. Ce sont des cantiques, des hymnes, des psaumes, qu'il a fait venir dès le début de l'année en format de fiches. Le repertoire connu est maintenant de soixante-dix chants.

Chaque membre du Comité de liturgie a une responsabilité particulière par rapport à la messe des mardi et jeudi: le premier responsable voit aux commentateurs, surtout quand il s'agit de personnes inexpérimentées ou de grands élèves, appelés assez souvent à ce rôle. Un autre voit au cadre matériel de la célébration: état des vêtements, des tuniques ou aubes, sonorisation, préparation de l'évangiliaire (en l'occurrence, le lectionnaire ou la grosse Bible de Jérusalem, sis sur un lutrin spécial, du côté opposé au lutrin du commentateur), direction de l'ouvroir qui confectionne des surplis et des vêtements en vue de refaire le vestiaire liturgique de la maison selon les exigences d'un art sacré véritable (l'ouvroir est constitué d'épouses d'anciens élèves). Un autre est responsable de la préparation des acolytes et des autres servants quand il y a grand'messe. Un autre, le maître de chant, voit au choix des chants et à leur exécution. Un dernier a la charge de l'équipe des lecteurs.

INITIATIVES D'ÉDUCATION LITURGIQUE A LA MESSE :

Nous avons pris conscience, très tôt, que l'éducation soutenue et efficace en ce sens suppose *une ambiance générale*, à laquelle contribueront les prières, les cours, les conférences spirituelles, les messes aux oratoires, la formation d'équipes liturgiques (que nous avons depuis deux ans), l'insistance sur le temps liturgique (comme l'Avent ou le Carême) et certaines périodes intensives comme la Semaine Sainte.

D'abord, nous demandons aux prêtres qui célèbrent dans les oratoires, d'entraîner leur servant au dialogue, même selon le troisième degré; pour lutter contre toute tendance à considérer la messe comme une dévotion muette et privée.

La prière du soir (chez les grands surtout, avec l'usage du Lucernaire du Père Gelineau), faite très souvent sous la forme de la liturgie de la Parole, permet de découvrir toute la richesse de ce qu'autrefois on appelait l'avant-messe et qu'on considère, aujourd'hui, comme une partie intégrale de la célébration eucharistique. De même, les veillées de prières organisées durant l'Avent et le Carême, et lors des fêtes importantes.

Les lectures spirituelles aux élèves reviennent souvent sur l'explication de la messe. Le directeur spirituel est membre du Comité de liturgie et connaît bien la pastorale de la messe. Les cours de religion contribuent encore davantage à donner l'intelligence de la messe romaine aux élèves: ainsi, le professeur de religion, en Méthode, emploie *En mémoire de moi* de Martimort; le professeur de religion, en Philosophie II, donne un cours systématique de liturgie avec le livre du Père Jungmann; *La liturgie de l'Église romaine*; en Philosophie I, le cours de Bible offre l'occasion de montrer les fondements de la célébration eucharistique dans la liturgie de l'Ancien Testament. Dans les classes de jeunes, les professeurs utilisent le numéro de *Fêtes et Saisons*: « Comment assister à la messe ».

Les retraites fermées de nos grands ont un caractère liturgique marqué: prières bibliques, messes avec dialogues et psaumes, veillées de prière, grâce aux prédicateurs, rencontrés d'avance, grâce aussi aux initiatives personnelles, spontanées, des étudiants.

DIFFICULTÉS RENCONTRÉES :

La première difficulté, c'est d'accepter soi-même une modification de sa sensibilité religieuse: l'abandon progressif des souvenirs d'hier reste difficile pour plusieurs éducateurs; ils n'acceptent que lentement et avec regret le rejet d'une matière douteuse ou frelatée, mais devenue la leur. Le passage des chants romantiques (et non le rejet de tout) aux psaumes et aux cantiques bibliques s'est effectué dans une année. Nous avons eu peu de réticence de la part des étudiants. Aujourd'hui, nous nous rendons compte de l'importance de ce changement pour l'application du Directoire diocésain et de l'Instruction romaine.

La deuxième difficulté est venue des étudiants adolescents (15-17 ans): leur piété individualiste, leur peur de tout geste grégaire, les ont gardés hésitants et, quelques-uns, réticents. Alors, nous avons dialogué avec eux, leur expliquant le sens des changements et les aidant à entrer dans le mouvement sans qu'ils aient l'impression de perdre leur individualité. Il faut dire que le témoignage des plus vieux leur donne maintenant pleine sécurité à l'égard de la liturgie vivante.

Autre obstacle: le peu de préparation à l'univers biblique, qui supporte pourtant toute la liturgie. La parole des psaumes, les thèmes eschatologiques, les couples épouse-nation, royauté-sacerdoce, exode-salut, parole prophétique-conversion, etc..., le contexte « eucharistique » du repas pascal, la typologie des textes de l'Ancien Testament, l'arrière-plan biblique des périodes de l'année liturgique, des Quatre-Temps, des fêtes comme la Dédicace des églises, tout cela est dans l'esprit de nos jeunes comme une jungle inexplorée. Un gros travail s'impose encore pour les faire accéder à l'humanisme biblique, pourtant si concret. En conséquence, les cours de religion se font beaucoup plus en relation avec la Bible: ainsi les jeunes travaillent dans les *Pages bibliques* de Mgr Elchinger, les grands font des travaux à partir de la Bible de Jérusalem.

Enfin, notons la difficulté d'amener les étudiants à utiliser leur missel comme il se doit. Ce n'est pas un livre de lecture courante pour la durée de la messe, mais un livre de préparation, de repérage, d'accordement, et de méditation des textes liturgiques. Il a fallu plusieurs mois pour que les jeunes apprennent à écouter, livre fermé,

la Parole proclamée, et à chanter tous ensemble à l'entrée, à l'offertoire, à la communion. D'autre part, nous avons constaté que plusieurs jeunes ne savaient pas comprendre leur missel. Il y a maintenant un ou deux cours d'initiation au missel en Eléments-latins.

*
* *

Une équipe bien coordonnée, dont la politique d'action est clairement définie dès le début de l'année; la persévérance dans un effort nécessairement suspect au début; l'étude persévérante des directives de l'Eglise et des ouvrages-clefs; la consultation des autres: spécialistes ou éducateurs expérimentés dans la pastorale; la collaboration avec des mouvements comme la J.E.C., le Cercle missionnaire, la Congrégation Mariale, le journal de la maison; une plus grande liberté, sans doute, mais qui ne laisse pas les élèves à eux-mêmes, et qui est plutôt constamment stimulée par les professeurs et par le cadre attirant de la célébration; voilà autant de moyens sûrs qui nous ont valu un climat religieux beaucoup plus positif. La messe du matin apparaît effectivement comme l'achèvement spirituel de ce qui s'élabore dans la vie religieuse quotidienne des habitués de la maison: prêtres et élèves. Mais, je voudrais terminer sur une note personnelle: la messe quotidienne, chez nous, redonne au prêtre qui y prend part un élan de ferveur; elle est une preuve que l'activité liturgique est éminemment éducative et pour les autres et pour lui-même. La célébration quotidienne vaut vraiment des efforts soutenus pour lui garder, en toutes circonstances, sa dignité et son accent communautaire. Ce qui est arrivé chez nous, disons-le, c'est que des prêtres ont donné l'impression aux élèves qu'ils voulaient les engager dans une aventure spirituelle où eux-mêmes s'étaient déjà insérés. Ils comprennent maintenant toute l'influence, qu'un témoignage de leur part a pu susciter: des jeunes ont aimé nous voir marcher avec eux, les précéder même avec enthousiasme et croire chaque jour que nous aussi, nous n'étions pas encore arrivés...

Séminaire de Valleyfield.

Guy BÉLANGER, ptre,
membre du Comité de liturgie,
aumônier national de la J.E.C.

le vénérable libermann (1802-1852)

I — SA VIE D'ORAISON.

Libermann est un converti du Judaïsme. Ce qu'il apporte à cette conversion, c'est une forte idée de la transcendance de Dieu. Ce que le baptême lui donne, c'est avec les biens surnaturels, la connaissance sensible de sa délivrance du démon. Et immédiatement il est lancé en pleine vie chrétienne: il sera prêtre.

A un an de son baptême, il est au séminaire S. Sulpice, où, malgré une santé déficiente, il utilise tous les moyens spirituels, en particulier la méthode sulpicienne pour l'oraison. Il a en mains le manuel, et à l'occasion s'en servira, mot à mot, pour pallier aux sécheresses; le samedi, il suivra la méditation dirigée par un prêtre. Bref, il agit comme un bon séminariste.

Mais, à l'intérieur de son âme, la vie n'est pas banale. L'Esprit-Saint, qui l'a trouvé fidèle au jour pénible de la malédiction de son père, s'empare véritablement de lui, et, pendant cinq ans l'« agit » à sa manière. « Il m'a attiré, avoua-t-il, avec une violence que je n'ai encore aperçue en personne...; il vint à l'improviste m'arracher à moi-même, et il tint mes facultés absorbées et captives sans que j'eusse la pensée de travailler à une vertu ou à une autre; toute mon occupation était d'être à lui... »

Les cinq ans ne sont pas finis qu'il a une vision de Notre Seigneur et commence auprès des séminaristes un apostolat extraordinaire. Puis, deux ans durant, il devra toucher mystérieusement le fond de l'abîme de sa pauvreté spirituelle. Il sera prêt alors pour une œuvre pour laquelle Dieu avait besoin d'un néant, « parce que je ne suis rien, parce que je ne puis rien, parce que je ne vauds rien », dira Libermann...

Que dire de son oraison? Il a fait cette confidence: « J'ai passé pendant mon long séminaire par une multitude de phases dans l'oraison. J'ai été d'abord dans l'oraison affective; j'ai passé par ses degrés les plus ordinaires comme par les plus intenses. J'ai passé ensuite par ce genre d'oraison que Courbon appelle 'présence de

Dieu, pure foi, et autres '... Plus tard, je me suis vu dans un état d'oraison plus stable... » (1).

Entre temps, douze ans après son baptême, dans les ténèbres de la nuit de l'esprit, il compose son beau traité *De l'oraison d'affection*. Et il donne sa pensée en une critique sévère d'un auteur: « Je n'ai jamais vu la suite des choses telle qu'il la dépeint, et je doute qu'elle ait jamais été vue ainsi. Je n'ai rien trouvé d'exact dans aucune des parties décrites par lui. Aucune ne décrivait mes différents états, ni les transitions qui mènent d'un état à l'autre... Une fois arrivée à la contemplation, l'âme passe par différents états, car l'oraison se perfectionne à mesure que l'âme avance; mais qu'il y ait un ordre et un enchaînement suivi, je ne le crois pas ». Voilà Libermann !

Nous venons de toucher du doigt sa vie profonde. Ajoutons qu'il s'est révélé un directeur de valeur exceptionnelle, en qui ses contemporains ont attesté la présence d'un charisme pour connaître et guider les âmes, et que cet autodidacte a rejoint les meilleurs disciples des Jean de la Croix et des Thérèse.

Pour tirer de cette rencontre un bénéfice certain, bornons-nous aux quatre points suivants: Que pense Libermann de la question de la méthode dans l'oraison ? Comment relier intimement l'exercice d'oraison et la vie ? Que penser de sa distinction du sensible et de l'insensible ? Et enfin, comment comprendre ce qu'il appelle l'union pratique ?

II — SES VUES SUR L'ORAISON.

A) — *L'oraison et sa méthode.*

Nous savons Libermann de formation sulpicienne. La méthode qu'il a apprise au séminaire est connue. Il en a estimé le bienfait, et, dans les premières années, il l'a recommandée telle quelle. Peu à peu, se basant sur elle, il compose une véritable méthode de méditation, qu'il expose à son frère le médecin, en 1836, et à son neveu âgé de quinze ans en 1845. Surtout il la détaille dans un travail didactique de quelques trente pages de ses *Écrits spirituels*.

Lorsque sa direction s'adressera à des séminaristes, il se contentera souvent de leur présenter un schéma de quelques lignes où deux ou trois idées pourront s'adapter, suivant les cas, à la simple méditation ou à l'oraison d'affection, plutôt à cette dernière; le cadre restant celui de la méditation.

(1) Courbon est un auteur de livre de spiritualité assez en vogue au siècle dernier.

Ce sera l'occasion d'aiguiller les âmes vers tels sujets dont le directeur apprécie le bienfait, surtout les mystères de Notre Seigneur. Ainsi il écrit à un séminariste débutant: « Prenez pour sujet la douceur et la paix de Jésus dans sa passion. Comment s'est-il comporté? extérieurement, dans son attitude? intérieurement, dans ses sentiments...? Pourquoi a-t-il agi ainsi? raisons de son comportement envers son Père et envers nous? »

S'arrêter de temps à autre pour produire des affections ».

Ce sera aussi l'occasion de marquer la force et la faiblesse des diverses facultés: le rôle exclusif de servants de l'imagination; le danger d'une logique trop poussée bloquant l'action du cœur au lieu de l'aider. Et le directeur ne manquera pas de rappeler que le guide dans l'oraison, c'est l'Esprit-Saint, qu'il faut le suivre et non le précéder, que c'est lui qui écartera le plan conçu en faisant goûter plus fortement et plus longtemps telle pensée et tel sentiment; c'est lui qui, insensiblement peut-être, rendra l'affection de plus en plus forte et la simplifiera.

Enfin, cette méthode, de moins en moins nécessaire au fur et à mesure que l'âme avance, sera rappelée à celle que la sécheresse immobilise: « Dans votre oraison, revenez à la méthode quand vous ne sentez pas d'attrait particulier ».

B) — *L'exercice d'oraison et la vie.*

La page qui précède nous a mis en contact avec un directeur utilisant une méthode et l'adaptant aux âmes, sans s'écarter beaucoup des sentiers connus. Voici maintenant qui indique une action plus personnelle.

La méthode n'est qu'un moyen, l'exercice n'est qu'un moyen, c'est la vie qui compte. Si l'exercice ne s'appuie pas sur quelque chose de vital, où sera le bien de l'âme? Libermann écrit à son frère: « Le désir de la perfection chrétienne que je vois en toi suffirait pour te sanctifier... » A cette âme déjà en marche il va proposer l'exercice d'oraison comme « moyen infaillible de mettre à profit cette grande grâce ». A d'autres plus avancés il dira: « Les âmes ont besoin d'être soutenues car les moments de sécheresse les mettent en danger de se décourager. Il faut les porter à être pures, à avancer dans l'humilité, à parvenir au plus parfait renoncement... »

Ce dernier moyen englobe les deux autres; c'est la « voie royale ». Libermann y appuiera tellement qu'il ne sera vu par certains que

sous cet angle, comme si le renoncement ne supposait pas un amour profond.

Notre Vénérable agissait sur les âmes depuis 6 ou 7 ans quand il exposa à un supérieur son plan d'action: « Lorsque je voyais une âme qui me semblait appelée à la perfection de la vie intérieure — et il y en a plus qu'on ne pense — je commençais à lui donner une forte idée de la perfection chrétienne... J'insistais beaucoup sur le renoncement intérieur et universel, de manière que cette âme était toujours occupée à se renoncer et à se purifier... Pendant ce temps je ne lui parlais pas d'oraison. Il me semblait que, puisqu'elle cherchait à être intérieure, Dieu perfectionnerait en elle l'esprit d'oraison... Et peu à peu cette âme était amenée à une oraison de pure contemplation..., sans que je lui eusse dit un mot pour la mettre en cet état ».

A cette confiance correspond, à 30 ans de distance, la déposition d'un prêtre au procès de l'Ordinaire: « Il me recommandait de ne rechercher dans mes actions aucun plaisir, aucune satisfaction humaine... Voilà pourquoi, dans le commencement surtout, il fallait toujours avoir en mains le couteau du renoncement à soi-même, soit par rapport aux facultés spirituelles, soit par rapport aux sens ».

L'exercice d'oraison favorisé par une vie fervente réagit sur elle par les résolutions qui le terminent et que notre directeur veut détaillées et pratiques. Il réagira aussi par la liaison étroite avec l'examen particulier qui prend facilement, chez Libermann, la forme d'oraison où l'on « se met tranquillement en face de Dieu », où « l'on ne quitte pas Dieu pour courir après ses fautes », où le travail « est de cœur plutôt que d'esprit ».

Terminons ce deuxième point par une citation lumineuse: « Vous n'avez pas besoin de prendre de résolution dans l'oraison, vous en prendrez dans le courant de la journée, car il faut vous tenir toute la journée à peu près dans le même état, sans contention, ni ténacité, mais doucement, paisiblement... »

C) — *Du sensible à l'insensible.*

A travers l'oraison d'affection, disons « la vie d'affection », Libermann est à l'aise. Il en connaît toutes les phases, on pourrait dire: tous les secrets. Mais on ne le verra pas exposer à ses dirigés leur état actuel pour leur faire pressentir la transition qui doit suivre. Pour lui, « toutes les théories tranchées et détaillées sont inexactes et plus nuisibles qu'utiles. Les nuances de l'oraison sont extrêmement diversifiées ».

Il est le témoin d'une action divine. Son rôle est de contrôler la correspondance de l'âme et de la placer dans l'état constant d'offrande. De là, dans ses lettres, l'abondance de certaines expressions — on dirait des clichés — mais chargés de sens et qui nous impressionnent encore. Ainsi cette petite phrase: « Tenez-vous devant Dieu », il la répète cent fois avec quelques variantes où se mêlent les noms de ses vertus préférées: la douceur, la paix, la confiance, l'humilité, la patience.

L'âme avance dans l'oraison: ses affections se simplifient. Les auteurs la classeront dans la deuxième partie de l'oraison d'affection; Libermann se contentera de la mettre dans l'abandon le plus complet à la direction de l'Esprit. Peut-être, comme c'est arrivé à une âme, résistera-t-il à ses désirs, quand il ne les sentira pas appuyés suffisamment sur la vie. Un dirigé lui demande l'oraison de simple regard; il reçoit ce conseil: « Vous n'êtes pas encore assez renoncé ».

Un jour arrive où l'âme fervente se heurte à des sécheresses qui lui enlèvent la facilité jusque là connue: c'est la nuit des sens. Sera-t-elle fidèle? Dieu voudrait attirer l'âme dans la partie intellectuelle, et là aussi, la frustrer de jouissances pour se l'unir et la faire entrer dans la contemplation infuse que Libermann considère comme la seule vraie oraison. Mais citons notre auteur: « Cette période est critique. C'est peut-être la plus dangereuse pour les âmes, et toute leur vie en dépend. C'est en effet en cet endroit que le grand et le très grand nombre d'âmes quittent la voie de leur oraison, à cause des inquiétudes, des découragements, des fausses persuasions, de l'entêtement, de la raideur, et des autres défauts auxquels elles se laissent aller ». « Quand on est dans la voie sensible, on s'appuie sur la créature... Quand on n'a plus que la foi pure, on devient homme... Cela coûte, c'est pénible..., mais seulement au début, avant que l'on soit parvenu à l'abandon parfait de son âme à Dieu... Donnez-vous corps et âme à Dieu, et ne cherchez plus à vous appuyer sur la créature. Il n'est plus temps d'être enfant; l'âge mûr de la perfection doit commencer pour vous. Le sensible est terminé ».

D) — *L'union pratique.*

On pourrait s'attendre à suivre notre guide sur les pentes plus élevées de la montagne de l'amour. Son œuvre est inachevée. Est-ce manque de temps, ou résistance de son humilité, ou désir de s'adapter aux besoins de ses fils? Un peu de tout cela; mais la dernière raison est très forte.

Il est curieux de voir Libermann exposer à ses missionnaires (2) les trois formes habituelles d'oraison: méditation — affection — contemplation, et se reprendre tout d'un coup: « Il me reste à parler d'une quatrième manière de faire oraison, spéciale aux hommes lancés dans l'action. Les trois oraisons précédentes réclament une grande facilité de récollection, l'absence de préoccupations et un certain sentiment affectif, toutes choses difficiles à concilier avec l'activité missionnaire... Cette quatrième oraison doit être, au fond, la même que les autres, moins la jouissance et le compte-rendu favorable qu'on en pourrait faire ».

Libermann ne supprime pas l'exercice, mais il attire l'attention de ses missionnaires sur « l'union pratique avec Dieu tout le long du jour ». Vraiment pour lui, ce qui compte, c'est bien le but à atteindre: l'union à Dieu. Si, dans les moyens employés, quelque chose ne convient pas à une âme, au directeur de voir.

Ainsi, ne pouvant trouver pour ses missionnaires un point d'appui assez fort dans une oraison difficile, Libermann, sans écarter l'oraison, met au premier plan la vie elle-même. Et c'est pour lui l'occasion de développer longuement la nécessité du renoncement, non seulement contre tout ce qui est de toute évidence péché, mais aussi contre tout ce qui n'est pas strictement surnaturel.

Cela rejoint l'enseignement de Ste Thérèse à ses moniales: « Croyez-moi, mes filles, ce n'est pas de la longueur du temps consacré à l'oraison que dépend le progrès de l'âme. Quand elle emploie bien le temps des œuvres elle y trouve un secours précieux » (3).

Terminons cette étude par ce passage d'une lettre de Libermann à un jeune prêtre: « La perfection chrétienne ne consiste pas dans un certain état d'oraison plus ou moins élevé, mais dans une union d'amour parfait avec Notre Seigneur, fondée sur un renoncement complet à nous-mêmes, à notre volonté, à nos aises, à nos satisfactions, à tout ce qui tient à nous... »(4).

Ste-Scholastique.

A. POISSON, C.S.Sp.

(2) Libermann a fondé, en 1841, la congrégation du Saint-Cœur-de-Marie pour l'évangélisation des Noirs et l'a unie à celle du Saint-Esprit, en 1848.

(3) Ste Thérèse, Fond. V, 1108.

(4) Pour plus de détails sur cet auteur spirituel, on consultera avec profit: A. POISSON, C.S.Sp., *L'oraison et la vie. Extraits et Résumés des Oeuvres du Vénérable Libermann.* Montréal [1959]. — P. BLANCHARD. *Le Vénérable Libermann.* Coll. Études Carmélitaines, Desclée de Brouwer 1960.

exégèse des lieux communs

Vous vous souvenez peut-être d'avoir lu le bouquin à la fois profond et original de Léon Bloy intitulé *Exégèse des lieux communs*. Avec une psychologie très fine et très avertie, l'auteur fait la lumière sur une foule de dictons populaires, en apportant les distinctions et les nuances qui dégagent la vérité de l'erreur dont sont porteurs ces lieux communs.

Or, dans les communautés religieuses, il existe de ces slogans, de ces dictons ambigus, flous, sournois, parfois insidieux, qui distillent beaucoup plus facilement l'erreur que la part de vérité qu'ils contiennent. Abordons quelques-uns de ces lieux communs, qui inondent les conversations et qui, par leur imprécision, leur équivoque, quand ce n'est pas par leur fausseté voilée, édulcorent la pensée authentique du Fondateur, tentant même d'excuser ou de justifier les déviations les plus regrettables, ou encore de camoufler le relâchement et la paresse spirituelle. Faisons-en l'exégèse pour le plus grand profit de nos âmes et de nos communautés.

A. — « ADAPTATION ».

Le mot qui émaille aujourd'hui les conversations, qui est sur toutes les lèvres, c'est celui d'*adaptation*. On ne cesse de répéter que les temps sont changés, que le milieu social où nous évoluons a réalisé des progrès inouïs, que l'homme moderne a franchi la phase de l'enfance et de la sujétion pour accéder enfin à l'âge adulte de la technique et de l'autodétermination dans tous les domaines. Oublieux des traditions et des principes immuables, sous prétexte qu'on est et entend être de son temps, on préconise les nouveautés les plus hardies et les plus risquées, au détriment de solides traditions qu'on dit surannées. On ne se demande même pas si telle coutume ancienne est fondée en doctrine, si elle a fait ses preuves pour former des religieux sérieux, si en la supprimant l'Institut ne risque pas de perdre sa cohésion, son esprit d'union et de ferveur; elle devient suspecte par le seul fait de son ancienneté. *Recedant vetera, nova sint omnia!*

Il est évident qu'il y a des adaptations à faire dans notre vie de communauté et dans notre apostolat; mais il est non moins certain que plusieurs, sous couleur d'adaptation, perdent de vue *cela même qui fait la raison d'être de l'adaptation*. Ils réclament des adaptations pour d'autres motifs inavoués et inavouables. Plus que jamais il faut faire ici usage de jugement, de tact et d'esprit religieux. A côté des adaptations qui s'imposent, il y en a qui sont inadmissibles. Les derniers Papes ont fait, d'ailleurs, les distinctions voulues. Tout ce qui touche aux principes de base de la vie religieuse, à la pensée maîtresse du Fondateur, aux règles essentielles de l'ascèse spirituelle, tout cela est intangible, et restera intangible. Il n'en va pas de même des modalités de la vie commune et des formes de l'apostolat. Cependant, en cas de doute sur la légitimité d'une adaptation concrète, il ne revient pas aux individus de ré-oudre les problèmes, mais il appartient à l'autorité de trancher les cas, en s'inspirant toujours de la pensée du Fondateur et des directives de l'Église. Car il faut bien le dire, l'illusion ici est facile; les faux pas ont été fréquents, pour ne pas dire spectaculaires.

Vous savez ce qu'on dit de la liberté. O liberté ! que de crimes on commet en ton nom ! On pourrait le redire de l'adaptation mal comprise. O adaptation ! que de déviations, que de relâchements, on accumule en ton nom ! Si l'attachement au Fondateur, si la ferveur dans l'observance religieuse, si l'esprit de sacrifice et de soumission à la volonté de Dieu, sont la rançon des nouveautés introduites dans une communauté, foin de toutes ces innovations ! Elles coûtent trop cher. L'adaptation s'avère alors de mauvais aloi.

Tandis qu'au contraire si les adaptations sont conformes à l'esprit de l'Église et à la pensée du Fondateur, si elles conservent à la vie de communauté son armature solide, son climat de piété et de ferveur, ces adaptations s'imposeront parce qu'elles enrichiront l'Institut en lui permettant d'atteindre des résultats inespérés autrefois. Le signe qu'une adaptation est justifiée c'est qu'elle ne fait pas perdre l'esprit religieux, et qu'elle ne provoque pas une mésestime pour la règle et la vie de communauté.

B. — « IL FAUT ÊTRE COMPRÉHENSIF »

Une autre locution courante à laquelle on fait dire à peu près n'importe quoi, parce qu'elle est extrêmement ambiguë, c'est celle-ci : « Il faut être compréhensif ».

On partage volontiers les humains, surtout ses frères en religion, en deux groupes: les *compréhensifs*, et les... *non compréhensifs*. Les premiers ont toute notre admiration, notre confiance, notre support; ce sont des hommes aux vues larges, des hommes qui savent de quel limon nous sommes faits, donc des hommes indulgents, tolérants, accommodants, ni étroits, ni exigeants, fermant volontiers les yeux sur nos faiblesses, voire sur nos faux pas et nos lâchetés. En face de nos manquements, ils ne réclameront jamais, car en le faisant ils pourraient contrister le coupable. A leurs yeux tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Voilà un homme *compréhensif*, voilà le seul qui puisse avec succès gouverner notre barque !

Je crains qu'en pensant ainsi on cache un sentiment peu noble, même inavouable, parce que bassement intéressé. En somme, que veut-on dire par là ? sinon qu'on décore du titre de « *compréhensif* » celui qui cèdera à toutes nos volontés, celui qui fermera les yeux sur toutes nos lacunes, celui qui excusera toutes nos bévues, celui qui par mollesse ou politique mesquine ne nous reprochera rien, ne nous corrigera jamais, celui qui pour être bien vu de ses administrés tolérera tous les manquements, toutes les entorses à la règle. « Enfin, dira-t-on avec une secrète satisfaction, voilà un homme *compréhensif* parce qu'il veut tout ce que je veux, et qu'il ne m'empêche pas de vouloir tout ce que la Règle ne veut pas ».

Qui ne voit que dans une communauté, une pareille mentalité ouvre la porte au dérèglement et bientôt peut-être à la décadence ? De grâce, réservez votre appellation de *compréhensif* à votre frère ou à votre supérieur qui voit juste, qui appuie ses jugements sur les principes reçus et reconnus, qui sait respecter la hiérarchie des valeurs en mettant le bien commun et les intérêts spirituels avant tous les autres intérêts.

Alors, vous serez *compréhensifs* dans la plus noble acceptation du mot; vous efforçant d'être charitables, serviables à tout le monde, assurant vos frères de trouver auprès de vous, dans leurs épreuves, lumière, soutien, réconfort. Si tous étaient ainsi *compréhensifs*, ce serait dans les communautés le règne de la concorde et de la paix.

C. — « DÉVELOPPER SA PERSONNALITÉ »

Un nouveau lieu commun, très fascinant celui-là et très à la mode, qui jouit d'une popularité très grande et, à cause de cela, assez inquiétante, surtout quand il est mal compris et mal pratiqué, c'est que l'homme moderne, donc le Religieux d'aujourd'hui, ne doit

rien épargner pour développer *sa personnalité*; puisque, après tout, nous avons passé l'âge des ténèbres, et, de plus, l'Église a besoin de spécialistes et de compétences. Nous assistons, enfin, à la promotion de la vie religieuse ! Plus que jamais, ajoutera-t-on, il importe que le Religieux développe tous ses talents, fasse donner à toutes ses facultés leur plein rendement, mette en valeur les abondantes ressources de son caractère et de son tempérament, qu'il veille avec soin à l'épanouissement total de sa personnalité, de façon à mettre à la disposition de l'Église un homme vraiment supérieur, capable de prendre personnellement des décisions, et dès lors en mesure de se libérer des entraves de la sujétion à l'autorité, de la coutume, de la tradition et, pourquoi pas, de l'expérience. Voilà l'homme de notre époque !

Pour former un sujet si précieux il faudra à tout prix éviter les avis, les remarques, surtout les remontrances et les corrections, qui ne pourraient que gêner, comprimer, étouffer les riches possibilités que la nature lui a départies avec tant de générosité. La moindre intervention indiscreète pour redresser un travers, pour suggérer une orientation qui lui déplairait, serait fatale à l'originalité prometteuse de ce sujet, et nuirait impitoyablement à l'efficacité de son futur apostolat. Nous sommes en présence d'une plante de choix qu'il faut laisser croître en toute liberté, sans le secours de prétendus tuteurs qui au lieu de la protéger la tueraient.

Vous voyez tout de suite comment ces idées modernes et très courantes concordent mal avec les principes de la vie religieuse bien comprise. Elles équivalent à admettre que les vertus passives: humilité, renoncement, abnégation, mortification, obéissance, n'ont plus droit de cité dans notre ère de technicité et d'activisme; que l'*abneget semetipsum* de l'Évangile, le *Tollat crucem suam* du divin Maître, (oui, le Maître), risqueraient par leur rigueur d'amoinrir la valeur intellectuelle du Religieux, et détourneraient du service de l'Église et des âmes des sujets généreux et dynamiques qui comprennent, eux, que les temps anciens sont révolus, et qui savent donner à notre peuple ce dont il a besoin aujourd'hui.

Notez bien qu'il ne s'agit nullement ici de jouer le rôle d'éteignoir, en niant ou sous-estimant les dons de Dieu chez ceux qu'il appelle à travailler à sa vigne. Mais, ce serait une grave erreur que de passer d'un extrême à l'autre, feignant d'excuser un Religieux qui en prend à son aise avec les devoirs de son état sous prétexte

que l'atmosphère de dépendance, de soumission, qu'implique nécessairement toute vie religieuse sérieuse nuirait au développement de sa personnalité.

Cette fausse mentalité, trop répandue, hélas ! de nos jours, nous apparaît comme une sorte de recrudescence de l'américanisme condamné naguère par Léon XIII. La conséquence inévitable d'une pareille déformation, ce souci outré, ce culte de la personnalité humaine, véritable laïcisme implanté dans le cloître, produira fatalement l'indépendance, la suffisance, la témérité, bientôt l'insubordination, pour aboutir par une pente toute naturelle à la défection. A force d'exalter les qualités d'ailleurs réelles d'un sujet, à force de l'aduler et d'éviter de le contrister par une réprimande, hanté par le désir de développer une riche personnalité, on crée chez ce religieux un climat de contentement de lui-même, un complexe de supériorité et d'infailibilité, en somme un état d'esprit qui n'a rien d'évangélique, qui est aux antipodes de la vie religieuse basée, il faut bien le répéter, sur les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Oui, travaillez au développement de votre personnalité, mais dans le sens évangélique, et non dans le sens mondain. Cultivez vos talents mais pour des fins surnaturelles. N'hésitez pas à entreprendre franchement, persévèrement le travail ardu de la correction de vos défauts et de l'acquisition des vertus de votre état. Voilà ce qui vous grandira, fera de vous une véritable personnalité religieuse. Ce qui s'appelle en langage ecclésiastique: un saint. Voilà les surhommes dont l'Église a besoin.

D. — « BANNIR LE FORMALISME »

En poursuivant notre investigation à travers les lieux communs, nous en découvrons un qui est, lui aussi, très répandu, et en grande faveur de nos jours, le voici: « Il faut à tout prix *bannir tout formalisme*, tout conformisme dans la vie religieuse. En effet, celle-ci doit être une vie faite de spontanéité, d'initiative, de sincérité. Donc, guerre à tout ce qui peut paraître emprunté, stéréotypé, enrégimenté, pour faire place à l'authenticité, à la vérité ».

Il est certain que ces paroles partent d'un bon sentiment, et contiennent indéniablement une part de vérité. Ici encore, apportons les distinctions voulues.

Oui, ce serait du formalisme que d'agir dans la vie religieuse d'une façon purement matérielle et physique; ce serait du formalisme

que de se comporter sans pureté d'intention; ce serait du formalisme que de bien faire toutes choses dans le seul but de recueillir un bon renom de régularité et se mettre ainsi à l'abri des réprimandes et des quolibets; ce serait du formalisme que de se montrer exemplaire en tout uniquement pour être bien vu de ses confrères et de ses supérieurs; ce serait du formalisme que de tenir mordicus à des coutumes qui ne peuvent s'accommoder aux santés plus débiles ni aux formes actuelles d'apostolat.

Tout cela vide vos œuvres, et même les meilleures, d'une part considérable de leurs mérites et de leur efficacité. Tout cela conduit à l'automatisme, à la stérilité spirituelle. Le Religieux qui organiserait ainsi sa vie deviendrait un vulgaire robot, un mannequin inconscient, une marionnette qu'on agite sur les tréteaux ! En ce sens, le formalisme est non seulement une attitude détestable, mais il est en contradiction ouverte avec la vie religieuse elle-même.

Par ailleurs, on n'a pas le droit de taxer de formalisme, encore moins de pharisaïsme, celui, par exemple, qui est ponctuel aux exercices de communauté. Le formalisme est une chose, et la ponctualité en est une autre, une très belle chose, qui s'appelle une vertu. Ce n'est pas du formalisme que de demander toutes ses permissions, que d'exécuter à la lettre les ordres reçus, dans le lieu indiqué, au temps fixé, et durant tout le temps exigé. Ce n'est pas du formalisme que de rendre compte de l'argent dépensé avec autorisation en voyage. Ce n'est pas du formalisme que d'être présent à tous les exercices de communauté. Ce n'est pas du formalisme que d'exécuter les sanctions stipulées par la Règle, coupes, etc., pour les manquements commis. Ce n'est pas du formalisme que de rester fidèle à la fin première de l'Institut et à la pensée directrice du Fondateur.

Mais non; on trouve le joug de la Règle trop pesant, les cadres de la vie commune sont trop gênants; on a perdu l'élan, la ferveur des débuts de sa vie religieuse, alors qu'on s'enthousiasmait en contemplant l'idéal proposé par le Fondateur; on se laisse emporter par le tourbillon de la vie sociale qui nous environne; en même temps, la lassitude, la paresse, l'esprit mondain, tout cela s'est infiltré à l'intérieur des monastères. Et pour pallier à toutes ces tares, pour excuser son inertie, on a trouvé le moyen commode de qualifier de formalisme, de conformisme, la conduite de ceux qui font bien et dont les exemples condamnent notre lâcheté. Et alors, on s'est cru sauf devant sa conscience et devant Dieu.

Comprenons mieux les choses. Combattons le formalisme en donnant à nos actions une visée surnaturelle très noble. Ayons un idéal très élevé. Faites tout pour la plus grande gloire de Dieu, et votre vie religieuse sera embaumée de joies pures. Elle sera vraiment authentique.

E. — « IL FAUT ÊTRE AVANT-GARDISTE ».

Enfin, car il faut bien se borner, voici un dernier lieu commun dont nous allons tenter l'exégèse: *Aujourd'hui, il faut être à l'avant-garde.*

Je ne vous répéterai pas ce que je vous ai dit de la pusillanimité, de la prudence exagérée, de cette attitude fausse qui fige son homme dans l'inaction ou la routine. Mais, comme il est difficile dans nos vies de tenir le juste milieu ! Nous sommes... j'allais dire, naturellement extrémistes. Il existe des tempéraments dynamiques qui ont tellement peur d'être ankylosés, de passer pour amorphes et retardataires, qu'ils emploient toutes leurs énergies à ouvrir des chemins nouveaux, à risquer des aventures, à empiler projets sur projets, suggestions sur suggestions, à chambarder la vie commune pour tenter des expériences inédites. On ne rêve que nouveautés. On veut devancer son temps. On sera pionnier ! Vrai besoin maladif qu'on décore du titre d'*avant-garde* !

Voulez-vous des exemples ? En voici quelques-uns pris au hasard.

Comme vous le savez, l'Église dans sa synthèse toute surnaturelle fait précéder la vie apostolique de ses enfants d'une longue et laborieuse préparation intellectuelle, spirituelle et disciplinaire. Eh ! bien, certains apôtres modernes trépignent à la seule pensée de ces longs mois d'attente et d'inaction ; ils méprisent cet entraînement préalable. Il faut à tout prix brûler les étapes. « Aujourd'hui, chez la plupart et des plus généreux, il semble qu'une vocation apostolique devrait aussitôt se traduire par une activité fébrile, et que les longues années de mûrissement sérieux (dans l'étude, la méditation, la prière) que l'Église impose soient un joug intolérable. Encore, nous dit-on, s'il s'agissait d'une formation pratique ! Mais non : pas de carrefours, pas d'enquêtes, mais des cours d'exégèse et de théologie ; pas d'exercices paraliturgiques sur un podium, mais des messes et des offices qu'on s'efforce de célébrer conformément aux rubriques, et puis, surtout, de longues heures d'oraison, alors que l'apôtre moderne, comme chacun sait, ne peut pas prier (en tout cas la tête

dans les mains): il a trop de choses urgentes à faire (cinéma, kermesses, parlottes de toutes sortes)... et d'ailleurs, il n'en éprouve guère le besoin » (*Le sens de la vie sacerdotale*, Bouyer, p. 75).

C'est dans cette perspective que nos avant-gardistes suggéreront de substituer habituellement la messe du soir à celle du matin afin d'employer à l'apostolat et au travail intellectuel les heures de la journée où l'on est plus dispos. Le bon Dieu avant tout, n'est-ce pas ? — Et la méditation ? Y consacrer une demi-heure chaque jour ? Quel temps gaspillé qu'on pourrait utilement donner aux âmes et... aux loisirs ! Alors, on proposera un nouveau règlement qui autorise de faire sa méditation durant la messe, tout en y assistant. Et ainsi de suite.

Comme on oublie en tout cela les injonctions de l'Église et les exemples du Fondateur ! Surtout l'exemple incomparable du Christ lui-même ! « Le Christ ne paraît avoir eu que deux ou trois ans « d'action », au sens où nous l'entendons. Non qu'il soit resté inactif, jusque-là, mais son action silencieuse, toute saturée de contemplation, était restée pendant trente ans bien plus proche de celle d'un trappiste que de celle qu'ambitionnent nos modernes apôtres. Temps perdu ? Qui se donnerait le ridicule de le prétendre » (Id. p. 75)

Parmi ces avant-gardistes il y en a pour qui l'opinion des autres n'a à peu près aucune valeur. Ils ne se fient qu'à leur propre jugement. Espèce de petits prophètes toujours juchés sur un trépied prêts à vaticiner, poteaux indicateurs qui montrent la voie... aux autres !

Combien de Religieux et de Religieuses de bonne volonté, certes, mais de médiocres lumières, veulent s'ériger en chefs de file et dire à tous ce qu'ils ont à faire pour être à la page ! Combien d'avant-gardistes « plus absorbés par ce qu'ils voient et entendent que préoccupés d'en juger objectivement, à la seule clarté de l'Évangile, tel que l'Église seule, le garde et l'interprète, s'érigent précipitamment en autant de petits papes, qui nous assurent avec une superbe impavide que l'Église est perdue, si elle ne canonise pas aussitôt et sans réserves leurs vues des choses et leurs manières de faire, — qu'évêques, Sacrées Congrégations et plus haut encore, on n'est qu'ignorance, encroûtement, ou infidélité si on les avertit, les critique ou les sanctionne » (Id. p. 83).

Ces présomptueux qui prétendent jouir d'une puérile infaillibilité personnelle entretiennent la volonté bien arrêtée de choisir

dans les directives de l'autorité ce qui les accommode pour laisser tomber le reste. Au fond, on veut faire sa volonté propre, on veut briser les cadres, on veut battre la marche !

Bien plus sage est le véritable apôtre fidèle à l'esprit de son Institut. Cette fidélité trouve son secret dans l'ordre, la discipline, la vie intérieure, et non dans la manière de voir de chacun.

« Vivant de la Parole de Dieu puisée sans cesse à la source méditée dans l'ambiance familière et aimée de la tradition catholique, il n'éprouve d'ordinaire aucune difficulté à suivre les directives de l'autorité, inspirées qu'elles sont de ce qui l'inspire lui-même. Elles lui précisent, entre les Charybde et les Scylla des erreurs renouvelées et pourtant si monotones, la voie que lui-même cherche en tâtonnant, mais reconnaît d'instinct. Et quand il survient des difficultés, il est aussi bien préparé à renoncer à des interprétations trop personnelles, dont il sent bien d'ordinaire, ce qu'elles ont de conjectural, qu'à interpréter les interventions du magistère dans le contexte de la tradition où, d'elles-mêmes, elles veulent s'inscrire » (Id. p. 83 s.).

Faut-il dire un mot de ceux qui, pour être de l'avant-garde, se jettent dans des extrémités dangereuses et souvent fatales ? On craint tellement de passer pour démodé et vieux jeu ; on a tellement foi dans les méthodes dites nouvelles ; et tellement horreur de tout ce qui est traditionnel, qu'on verse dans l'extrême opposé. Songez aux aventures des prêtres ouvriers en Europe. « Le désir d'abandonner tout insigne ecclésiastique, d'adopter s'il était possible une profession ou un métier, comme aussi l'empressement à adopter toutes les façons de voir, et même toutes les lubies de nos contemporains, la tendance à renchérir sur l'actualité, tout cela, sans doute, trahit une volonté louable de se mettre à la portée de ceux à qui l'on doit parler au nom de Dieu... Mais tout cela trahit plus encore l'espèce de vertige qui saisit naturellement » (Id. p. 86) le Religieux qui veut coûte que coûte s'aventurer loin des chemins battus, vers des sentiers inexplorés. « Il peut se déguiser en laïc, il peut mimer avec plus ou moins de conviction l'homme dont les occupations sont toutes terrestres, il pourrait même avoir une famille comme les autres, (l'exemple des prêtres orientaux ou des pasteurs protestants est tout à fait instructif à cet égard), rien de cela ne changerait quelque chose au fait qu'il est envoyé vers les hommes pour leur porter un témoignage qui, s'il est fidèle » leur rappellera que le Religieux est un être à part, séparé du monde, *de mundo non estis* (Id. p. 86).

Oui, soyez de l'avant-garde, dans le bon sens du terme. Soyez des troupes de choc, mais toujours sous la bannière de l'Église et de vos saints Fondateurs.

Il ressort de ces considérations que si nous voulons pratiquer la sagesse, rester fidèles à notre vocation, ne pas nous laisser entraîner par tous les vents de doctrine qui soufflent dans le monde, il faut nous attacher à la pensée authentique du Fondateur et la réaliser aussi parfaitement que possible dans nos vies. C'est lui, et lui seul, qui a été suscité par Dieu pour établir son œuvre.

Méfions-nous de l'esprit du monde qui ne comprend rien à la vie religieuse, et qui s'efforce de l'imbiber en quelque sorte de son esprit laïc(1). Méfions-nous de nous-mêmes, je veux dire de cet esprit d'insoumission, d'indépendance, de révolte, qui fait tant de ravage dans les monastères contemporains. On a tellement peur de s'entendre dire: « Mais, vous êtes un attardé, vous êtes du treizième siècle en route vers le quatrième ! » Suprême humiliation ! — Alors, pris de panique devant une pareille déchéance, sous prétexte d'être à date, on saccage, on sabote, on rend l'œuvre de Dieu méconnaissable.

Quand il s'agit de l'intégrité de la vie religieuse, d'une vie par conséquent diamétralement opposée à la vie du monde, (penser aux vœux de religion), le choix du côté le plus sûr s'impose. Il serait téméraire de faire de notre vocation un terrain d'expérimentations hasardeuses. D'ailleurs, on a tenté ce tour de force en maints endroits, et les résultats se sont avérés désastreux.

Donc, si vous ne voulez pas errer dans la vie religieuse, si vous voulez faire donner à votre Institut tout le rendement que la Sainte Église attend à l'heure actuelle, attachez-vous coûte que coûte à votre Fondateur, soyez-lui fidèles en dépit de tous les courants contraires, de tous les slogans farcis de laïcisme qui circulent dans les cloîtres, et par le fait même vous vous serez attachés à Dieu, vous serez fidèles au divin Maître, source première de toute perfection et de tout apostolat.

Montréal.

LÉO BOISMENU, S.S.S.
Directeur de la Revue
Eucharistique du Clergé.

(1) On lira avec profit la lettre collective des Évêques italiens à leurs prêtres sur le laïcisme publiée à Rome le 25 mars 1960. Cette lettre a été éditée en français par *La Cité Catholique*, 3, rue Copernic. Paris (16e).

la commission épiscopale pour l'amérique latine

Je ne suis pas venu (1) pour vous parler de l'importance de l'effort missionnaire que notre Saint-Père le Pape nous demande en faveur de l'Amérique latine. Je crois que Son Excellence Monseigneur le Délégué apostolique l'a fait et avec beaucoup de conviction. D'ailleurs, vous êtes convaincus de cette importance, comme le prouve la présence de plusieurs communautés religieuses canadiennes en Amérique latine. Elles y exercent depuis nombre d'années un apostolat bienfaisant et efficace. J'ai pu le constater personnellement. là-bas, lors d'un récent voyage. C'est avec une vive émotion que j'ai vu un grand nombre de nos Canadiens, prêtres, religieux et religieuses, dans l'exercice même de leurs travaux apostoliques. C'est avec admiration que j'ai visité leurs œuvres, constaté leur dévouement, apprécié l'étendue de leur influence sur les populations qu'elles desservent. Je l'ai écrit aux supérieurs de ces communautés et je voudrais leur répéter aujourd'hui combien j'ai été fier du travail de leurs religieux et religieuses.

Il me revient même à l'esprit la parole de l'ambassadeur du Canada à Mexico, Son Excellence Monsieur W. Arthur Irwin (un non-catholique), qui me disait: « Avant de quitter Rio de Janeiro où j'étais ambassadeur, j'ai visité le Maranhoes où travaillent les prêtres de Sherbrooke, de Nicolet et de Saint-Hyacinthe avec des communautés religieuses, et je dois avouer que je n'ai jamais été aussi fier d'être un canadien qu'à ce moment-là. Ce sont eux les véritables ambassadeurs du Canada en pays étrangers. »

Je désire aujourd'hui vous donner quelques renseignements pratiques sur le fonctionnement de la *Commission épiscopale canadienne pour l'Amérique latine*.

En novembre dernier, à la demande du Saint-Siège, se tenait à Washington une conférence qui réunissait six évêques du Canada.

(1) Allocution à l'Assemblée générale de la Conférence religieuse canadienne, le 29 juillet 1960.

Assistaient également à cette conférence Leurs Excellences Nosseigneurs Egidio Vagnozzi et Sebastiano Baggio, délégués apostoliques, respectivement aux États-Unis et au Canada, de même que Son Excellence Révérendissime Monseigneur Antonio Samoré, secrétaire de la *Commission pontificale pour l'Amérique latine*. Le but de cette réunion était d'étudier les difficultés que rencontre à l'heure actuelle l'Église catholique en Amérique latine et de chercher par quels moyens les États-Unis et le Canada pourraient venir en aide aux évêques de ces régions.

De cette rencontre est née la *Commission épiscopale canadienne* que le Saint-Siège a reconnue comme une des Commissions de la Conférence catholique canadienne. Cette Commission est composée de six évêques: Leurs Excellences Nosseigneurs Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, Paul Bernier, archevêque-évêque de Gaspé, John Cody, évêque de London, Albert Sanschagrin, coadjuteur d'Amos, Francis V. Allen, auxiliaire de Toronto, et moi-même. La Commission est aidée par un Office qui s'appelle l'OCCAL (*Office catholique canadien pour l'Amérique latine*), et dont les deux secrétaires sont Monsieur l'abbé Marcel Gérin, des Missions étrangères de la Province de Québec, et Monsieur l'abbé Francis O'Grady, des Missions étrangères de Scarborough (2).

Le but de cette Commission est de rendre plus efficace le travail apostolique du Canada en faveur de l'Amérique latine. Comme il est impossible, actuellement, de répondre adéquatement aux besoins de l'Église en ce pays, il est nécessaire de répondre d'abord aux demandes des évêques qui ont le plus besoin d'aide. C'est pourquoi la *Commission pontificale pour l'Amérique latine* désire que les communautés religieuses canadiennes n'acceptent que les demandes qui sont faites par cette Commission de Rome et qu'elle-même transmet à la *Commission épiscopale canadienne*.

Le premier point pratique que je voulais vous communiquer est donc celui-ci: Lorsqu'une demande vous est faite directement par un évêque de l'Amérique latine ou par une association, avant d'accepter, il serait prudent de communiquer avec la *Commission épiscopale canadienne*.

(2) Adresse: Office catholique canadien pour l'Amérique latine, 90, rue Parent, Ottawa 2, Canada.

Un deuxième point: Les communautés religieuses qui sont désireuses de coopérer à cette œuvre apostolique en faveur de l'Amérique latine peuvent s'adresser à la *Commission épiscopale* en m'écrivant à moi-même. Il faudrait que soit indiqué le genre de travail ou d'œuvre que l'on est disposé à accepter: paroisse, écoles, hôpitaux ou autres.

Troisième point: L'*Office catholique canadien pour l'Amérique latine* est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements que vous désirez recevoir au sujet de l'Amérique latine. Avec le temps, cet Office sera en mesure de vous donner toutes les informations que vous désirerez avoir; il publie un bulletin qui vous tient au courant de ce qui se fait en faveur de l'Amérique latine (3).

Enfin — ceci est une conviction personnelle — il est d'une extrême importance que nous, du Canada, nous apportions une contribution généreuse en faveur de l'Amérique latine. C'est un devoir de reconnaissance envers Dieu qui nous a vraiment gâtés, si l'on considère la différence qui existe entre la situation religieuse ici et celle qui existe là-bas. C'est dans notre propre intérêt, car tout ce que l'on fait pour l'Église en pays lointains fortifie la foi de nos fidèles et augmente le nombre de vocations au sacerdoce et à la vie religieuse. Enfin, c'est un devoir auquel nous ne pouvons pas nous dérober, car c'est notre chef spirituel le Pape, et le Pape lui-même, qui fait appel à notre coopération. Quels que soient les sacrifices que cela exige, nous devons apporter notre contribution. Ce que nous ferons pour l'Église catholique en Amérique latine nous sera rendu au centuple (4).

† Marie-Joseph LEMIEUX, o.p.,
archevêque d'Ottawa,
président de la Commission épiscopale
canadienne pour l'Amérique latine.

(3) Ce bulletin paraît depuis le 15 novembre 1960, deux fois par mois. Il en existe une édition française et une édition anglaise.

(4) On peut se procurer des copies de la Prière pour l'Amérique latine aux bureaux de l'OCCAL, 90, rue Parent, à Ottawa.

à votre service

6. — *Pour demander à un prêtre ou à un Père de prêcher une récollection à nos Sœurs, nous faut-il avoir l'autorisation de notre aumônier ?*

Il n'est pas requis à une supérieure d'exposer ses intentions à l'aumônier de la maison chaque fois qu'elle aura le désir d'inviter un prédicateur pour les retraites de la communauté. Le Droit canonique prescrit aux religieux « une pieuse exhortation faite à tous les membres de la communauté » (Canon 509 §2, 2°). Les exhortations à la communauté peuvent être faites par la Supérieure; on doit cependant s'efforcer de les faire donner, au moins de temps en temps, par un prêtre. Ce canon toutefois, pas plus que les autres n'obligeant à l'impossible, la pénurie de prêtres pourra excuser l'omission d'un certain nombre d'instructions.

Le canon 595 fait un devoir aux supérieurs de veiller à ce que tous les religieux « fassent une retraite chaque année ». Il n'y a pas de prescription spéciale pour la retraite mensuelle; cependant elle s'impose de plus en plus de par les recommandations des Souverains Pontifes aux communautés religieuses. Voilà pourquoi nombre de constitutions actuellement le prescrivent, mais toujours dans les limites du possible.

D'autre part le service religieux dans les communautés laïques est habituellement assuré par un aumônier (ou chapelain); ce service comprend la célébration des offices, la prédication du dimanche aux fidèles s'il s'en présente à la chapelle conventuelle, l'administration des sacrements, les funérailles. Les pouvoirs des aumôniers sont déterminés par les décrets synodaux et les dispositions particulières des évêques. Cet aumônier est aussi habituellement confesseur des religieuses.

D'après ces données, pour les confessions il faut s'adresser à lui. A moins d'une permission donnée directement ou indirectement par l'évêque il faudrait demander à l'aumônier son approbation pour inviter un prêtre à venir entendre les confessions des élèves ou d'autres pensionnaires à la chapelle; à plus forte raison s'il s'agit d'entendre les confessions des religieuses.

Également, sans l'autorisation de l'aumônier, il n'est permis à personne de célébrer la messe, d'administrer les sacrements, d'accomplir les autres fonctions sacrées dans l'oratoire; cette autorisation doit être accordée ou refusée d'après la norme du droit canon. Or comme dans les termes du droit, l'aumônier doit autoriser la célébration de la messe à tout prêtre honorablement connu, on pourra facilement présumer sa permission. C'est ainsi qu'une supérieure peut toujours présumer la permission de l'aumônier, pour inviter un prêtre, parent d'un membre de la communauté et honorablement connu, à célébrer la messe au couvent.

Par ailleurs l'aumônier n'a pas le droit de s'immiscer dans l'administration de la communauté. Or comme l'exhortation et la retraite (annuelle ou mensuelle) relèvent du devoir de la supérieure, celle-ci est libre de choisir le prêtre qui devra prêcher. Elle doit cependant pour ce choix se conformer aux prescriptions du droit commun

et des statuts diocésains: il lui faut donc voir à ce que le prêtre (ou le religieux) invité ait l'autorisation de prêcher dans le diocèse. Il est à remarquer en outre que le choix du prédicateur ne lui donne pas l'autorisation de confesser les religieuses; il faudrait une juridiction spéciale, excepté le cas où l'une ou l'autre religieuse spontanément voudrait s'adresser à lui.

Rosemont, Montréal.

Alonzo-M. HAMELIN, O.F.M.

7. — *En exerçant mon emploi de sacristine assez souvent je reste perplexe en face de certains points de liturgie. Je vous serais bien reconnaissante de me renseigner au sujet du luminaire et des fleurs, de la table et la nappe de communion, de l'empesage des linges sacrés.*

Avec le mouvement liturgique actuel, approuvé par les évêques, pour retrouver la vérité dans le culte public qu'est la Liturgie, il est difficile de se limiter à suivre les recettes vénérables des commentateurs rubricistes. Un volume récent comme le *Dictionnaire pratique de liturgie romaine*, publié à Paris, en 1952, sous la direction du chanoine Robert LESAGE, est déjà démodé sur bien des points. Pour nous, c'est le *Directoire pastoral de la Messe*, publié par la COMMISSION DIOCÉSAINE DE LITURGIE DE MONTRÉAL et accepté déjà par treize diocèses, qui fait loi. Pour appliquer ces lois, dans les cas douteux, la voie la plus sûre est celle qui cherche à respecter la vérité tant des rites que des objets du culte.

Partant de ces deux données vos problèmes se résolvent facilement.

LUMINAIRES ET FLEURS : Il faut vous enlever de l'idée que ce sont là des décorations (liturgiques), et éduquer les fidèles en ce sens. La cire qui se consume et les fleurs qui se fanent sont des holocaustes, des offrandes qui disparaissent: un vrai sacrifice qui détruit quelque chose de beau ou d'utile, en hommage à Dieu. L'électricité et les fleurs artificielles coûtent bien quelque chose, mais manifestent surtout un désir d'économiser tout en ornant: le *Directoire* (n. 45-46) les exclut, n'admettant l'électricité que pour donner l'éclairage nécessaire. Les fleurs naturelles sont toujours permises en dehors des jours pénitentiels (indiqués au n. 169 du *Directoire*). Une fois éduqués dans ce sens, les fidèles offriront volontiers des fleurs, surtout aux fêtes. (Il est touchant de voir une mère venir offrir à Dieu un beau bouquet reçu de ses enfants.) Les fleurs et les lampions ne doivent pas distraire du sacrifice de la Messe. C'est pourquoi les lampions sont défendus à l'autel; quant aux fleurs, leur quantité doit être sobre. Il peut en être autrement en dehors de l'autel, par exemple à l'occasion des XL heures ou de la fête d'un saint que les fidèles veulent honorer par des offrandes de cierges, lampions ou fleurs.

LA TABLE DE COMMUNION est un prolongement de l'autel (*Directoire*, n. 38). Le n. 184 défend d'y mettre des fleurs. Quant à la nappe pour la communion, il est plus commode de la laisser pendre, en dehors du temps de la communion, mais, surtout si la table est courte et droite, il serait facile et plus convenable de mettre la nappe avant le repas (eucharistique) et de l'enlever après (*Directoire*, n. 38 et *Ritus Servandus*).

EMPESAGE : Le *Directoire* n'en parle pas. M. Lesage, dans son *Dictionnaire*, dit que les corporaux, les nappes et les surplis doivent être empesés. La coutume contraire peut être gardée (Cong. des Rites, *Decreta*, 3767).

Montréal.

Médard ANDRÉ, O.F.M.

pour vos lectures

DUSSERCLE, Roger, C.S.Sp., *Le Testament d'un Père*. Le Père Delaplace et les Sœurs Servantes du Cœur de Marie. Éditions Saint-Paul, Paris 1958. 19cm. 249pp.

A l'aide des lettres de direction du Père Delaplace, l'A. présente le testament spirituel du fondateur de la Congrégation des Sœurs Servantes du Saint Cœur de Marie. Le Père Delaplace avait fondé cette communauté, en 1860. L'A. groupe les exhortations du fondateur autour des trois chefs suivants: esprit de foi, esprit de sacrifice, esprit de famille.

L'ouvrage se recommande par la simplicité de sa présentation et la clarté de ses exposés. Il est destiné aux âmes religieuses, celles du cloître et celles du monde.

Florent SYLVESTRE, O.F.M.

COITEUX, Ferdinand, O.F.M., *Martyr à Chefoo*. Père Didace Arcand, franciscain, missionnaire en Chine. Trois-Rivières 1960. 19cm. 250pp. \$2.50.

En quelques pages le R.P. Coiteux nous présente un confrère, mort victime des communistes en Chine et nous dévoile un paragraphe inconnu de l'histoire de Chine. A partir de la vocation missionnaire du P. Didace sous l'égide de la petite Thérèse et de Théophile Vénard, nous suivons les cheminements surnois de la grâce. Sous l'accessoire et l'épisodique que nous présente l'inventaire, peut-être trop analytique, de la correspondance enjouée du missionnaire, nous retrouvons l'authenticité du témoignage

de ce porteur de bonne nouvelle. Vie dépouillée de toute supercherie, qui n'offre aucun démenti jusqu'au dénouement fatal: portrait d'un homme sincère et toujours logique avec lui-même.

Le lecteur averti peut aussi, à travers de nombreux documents présentés en vrac, entrevoir les jeux, les intrigues inévitables dans toute organisation si sainte soit-elle et si désintéressée comme doit l'être l'organisation du Corps visible du Christ, qu'est l'Église. Partout où il y a des hommes, soient-ils missionnaires du Christ-Jésus, il y aura de l'hommerie. La vie du P. Didace n'est qu'un épisode qui s'insère dans la grande épreuve qui mortifie actuellement l'Église de Chine. Comme celle du Maître, sa vie aboutit à un échec apparent. Répétition toujours incomprise du mystère de la Croix.

L'Église a besoin d'apôtres, de témoins mille fois toujours plus nombreux. Puisse cette vie susciter de nombreuses vocations missionnaires. Que d'innombrables jeunes, et des moins jeunes, sachant briser les chaînes du conformisme et du confort que les retiennent esclaves de tant de besoins sots et factices, pour courir au secours de tant de frères humains qui attendent un cœur compatissant et qui les aime !

Barthole CHARBONNEAU, O.F.M.

SAINT-PIERRE, Bertrand, O.F.M., *Vingt-Cinq Chemins de Croix*. Troisième série. Librairie Saint-François, Montréal 1961. 15cm. \$1.00

Les méditations contenues dans ce

volume aideront les âmes à faire avec profit l'exercice du chemin de la croix, soit en temps de carême, soit durant les retraites, soit au cours du mois de novembre en faveur des âmes du Purgatoire, soit le vendredi, jour commémoratif de la Passion de Notre-Seigneur. On y trouvera un chemin de Croix sur l'Homme-Dieu, pour le mois de saint Joseph, selon l'esprit de saint François, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour le Carême, pour le temps pascal, sur la pénitence, sur la haine, l'horreur du péché, sur la vie chrétienne, sur les vertus, sur la conformité à la volonté divine, sur l'amour de Jésus pour les pécheurs, pour les malades, sur la mort, etc.

JEDIN, Hubert, *Brève Histoire des Conciles*.
Éditeurs Desclée et Cie, 1960. 19cm.
214pp.

L'A. donne d'abord une brève considération sur la notion de concile, puis en divers chapitres il étudie les huit premiers conciles oecuméniques, les conciles généraux du moyen âge, la question dogmatique de la supériorité du Pape sur le concile, les conciles de Trente et du Vatican. Il y ajoute un coup d'œil rétrospectif et des perspectives d'avenir. Des notes bibliographiques et un tableau chronologique des vingt principaux conciles complètent son volume.

Jedin n'avait évidemment pas l'intention de donner une étude exhaustive du sujet; il a toutefois réussi un aperçu complet et intéressant qui constituera pour tous une bonne préparation au prochain concile que SS. le Pape Jean XXIII vient de convoquer.

Agnello-M. AUGER, O.F.M.

MYRIAM DE G., *Encensoirs d'Or*. Préface de Son Exc. Mgr F. Lamy. Éditions Spes, Paris 1958. 19cm. 153pp.

Une histoire de vocation ou encore le récit d'une vie sacerdotale, ce n'est pas

là une entreprise bien neuve. Mais il est déjà beaucoup plus original de conjuguer, dans un même ouvrage, la vie d'un grand évêque et celle de son neveu prêtre, qui fut son collaborateur. C'est cette double biographie, — il s'agit bien plutôt d'hagiographie, — que nous présente Myriam de G., sous le titre un peu trop pompeux d'*Encensoirs d'Or*. L'évêque, c'est Mgr de la Celle, de Nancy, fondateur de l'Institut des Petites Servantes du Sacré-Cœur. Le prêtre, c'est le chanoine de la Celle, curé de Notre-Dame de Montluçon, co-fondateur du même Institut. La double biographie est faite avec un minutieux souci du détail; elle comporte des notes, des illustrations et, pour être tout à fait complète, deux bibliographies.

Florent SYLVESTRE, O.F.M.

ROLLET, Henri, *Andrée Butillard et le Féminisme chrétien*. Éditions Spes, Paris 1960. 202 pp., 19 cm., 7,05 NF.

« Il convenait que l'on ne perdît pas le souvenir de celle qui fut, pendant toute la première partie du siècle, dans notre pays et même au delà, l'âme de ce qu'on appelle si justement le *féminisme chrétien* ». C'est en ces termes que dans une lettre à l'A. Son Éminence le Cardinal Feltin salue la publication de cette biographie. Extraordinairement sensible à toutes les injustices sociales, prévoyant longtemps à l'avance certains événements et leurs conséquences, Andrée Butillard voyait immédiatement ce qu'il fallait entreprendre pour remédier au mal. Elle passait aussitôt à l'action, entraînant par son ardeur et son dynamisme tous ses collaborateurs sans qu'aucun obstacle puisse jamais l'arrêter.

Tous ceux qui l'ont connue aimeront retrouver son souvenir au travers de ces pages et les nouvelles générations y découvriront une leçon du passé qui éclaire l'avenir.

nécrologie

Les Sœurs Adoratrices du Très Précieux Sang: Sr Marie de la Visitation (Marie Alberta Vigeant).

Les Sœurs de la Congrégation des Servantes du Cœur Immaculée de Marie: Sr Marie de la Purification (M. Louise Guillemette), Sr Marie de S. Vincent (M. Thérèse Dufour).

Les Franciscaines Missionnaires de Marie: Sr Marie Michel des Saints (Marie Blanche Moisan).

Les Petites Sœurs Franciscaines de Marie: Sr M. Angèle de Foligno (Alma Fiset).

Les Sœurs de Charité de la Providence de Montréal: Sr Marie Adelphe (Marie Blanche Myre), Sr Louis des Anges (Marie Alice Charette), Sr Rose Marie (Thérèse Tully), Sr Délia Villandré, Sr Léon de Sicile (Ovida Joly).

Les Sœurs de la Charité de Québec: Sr Sainte Concorde (M. Alphonsine Morel), Sr Saint Domingue (M. Amanda Fréchette).

Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie: Sr Marie Isidore (M. Indiana Cossette).

Les Sœurs de Sainte-Anne: Sr Marie Cécile Gertrude (Léopoldine Sylvestre), Sr Marie Auxiliatrice (Marie-Anne Daigneault), Sr Marie Noël Chabanel (Thérèse Noël).

Les Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal: Sr Orphena Da.gle.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception: Sr Marie de la Providence (Anna Paquette) ex-Supérieure Générale, Sr Thérèse de l'Enfant Jésus (Yvonne Gérin).

Les Petites Sœurs de la Sainte Famille: Sr Sainte Mélanie (Eugénie Morin), Sr Sainte Auréa (Laurentia Lacelle).

Les Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge: Sr Saint Cyrille (Joséphine Princie), Sr Saint Henri (Caroline Béland).

film de vocation

(16mm, durée de 55 min.)

Pour la journée mensuelle des vocations, ou pour toute autre circonstance, les Petites Sœurs de l'Assomption mettent à la disposition de ceux qui en feraient la demande leur film L'ÉTERNEL MESSAGE — une page d'Évangile vécue chez les pauvres. S'adresser à: Sr M.-Noël Chabanel, Petites Sœurs de l'Assomption, 8909 Boul. Lasalle, Montréal. Tél.: DO 6-4820.

